FICHE FILM

Alice dans les villes

Alice in den städten

de Wim Wenders

fiche technique

R.F.A. 1973-74 1h50

Réalisateur :

Wim Wenders

Musique :

Can

(groupe pop allemand)

Interprètes :

Rüdiger Vogler

Yella Rottländer

Alice dans les villes

Résumé

Chargé d'écrire un texte sur les U.S.A., un journaliste Allemand ne trouve, face à la constante agression normalisante et individualisante des publicités et de la TV, qu'à répondre lui-même par des images : il photographie. Son approche est refusée par le magazine, il décide de retourner en Allemagne. A l' aréoport, bloquées par une grève, il rencontre une jeune femme et sa fillette : Alice (9 ans) qu'il aide à trouver un arrangement. Le lendemain sur la demande de la jeune femme, il s'embarque seul avec Alice, la mère devant les rejoindre à Amsterdam. Mais au rendez-vous il n'y a personne. Après une attente de plusieurs jours, et se fiant aux vagues souvenirs d'Alice, ils partent à la recherche de la maison de la grand-mère. A Wuppertal, la ville dont le nom rappelle quelque chose à la fillette, ils ne trouvent rien. Le journaliste, dont les finances baissent sensiblement, confie Alice à la police ; mais elle s'en échappe, rejoint son nouveau père d'adoption, et tous deux partent sur une nouvelle piste. De sa maison, enfin retrouvée, la grand-mère a déménagé, depuis deux ans, sans laisser d'adresse. C'est alors que la police, sur leurs traces depuis Wuppertal, rejoint l'homme et la fillette et leur apprend que la grand-mère vit a Munich. la mère d'Alice les y attendant.

La Saison Cinématographique 1977

Critique

Découvert en France avec son remarquable *Au fil du temps, W.* Wenders défriche ici les thèmes majeurs de cet autre film que la distribution nous vaut de voir en ordre inversé. L'errance et la solitude aliènantes, qu'inflige une civilisation de l'image, conçue comme superficialité est décrite dans la partie américaine, avec le schématisme d'une ébauche qui n'emporte pas complètement l'adhésion. Les moyens rudimentaires (renverser un poste de TV) employés pour la dénoncer sont caractéristiques d'une expression encore bavarde et juvénile. Bien mieux maitrisée est toute la partie allemande du film; c'est-à-dire l'essentiel du scénario: cette quête des racines perdues, des origines - traduire: de l'identité. L'un, désemparé, solitaire ; l'autre, abandonnée de sa mère s'inventent, qui une fille, qui un papa, selon des relations d'une rare subtilité auxquelles n'est pas étrangère l'étonnante justesse de ton de Y. Rottlander (Alice). Cette recherche insensée (tout ce dont se souvient la fillette est que la maison de sa grand- mère est environnée d'arbres et qu'il y fait sombre dans la cage de l'escalier) prend alors le tour d'une parabole sur ce manque sentimental d'essence profonde déraciné par la civilisation moderne. Et elle satisfait bien davantage que les théories d'introduction car elle est assumée par le visuel. Dédale de rues, de voies ferrées, réseau de cartes, d'annuaires, de répertoires alphabétlques qui brouillent les pistes, isolent au lieu de rapprocher. Dès lors, le choix de la mise en scène se situe au niveau d'une quotidienneté toute faite de temps morts, de situations présumées secondaires auxquelles le soubassement fourni par la ligne générale du scénario apporte une organisation en signes. Est révélé comme par un bain photographique ce qui git de grave, de capital dans le plus banal des halls de gare, le plus commun des hôtels, le plus ordinaire des snack-bars, où un garçonnet fredonne, appuyé au juke-box: " On the road again ". Donner à lire la signification de l' " insignifiant " est la qualité de ce cinéma auquel on pardonne volontiers les longueurs qu'il comporte tout de même un peu aussi.

La Saison Cinématographique 1977

Tous les films de Wenders sont la chronique d'un voyage ou d'une errance : dans *Faux mouvements* (tourné en 1975, après *Alice*), Wilhelm part à la recherche de sa propre définition au sein d'une société difficile ; dans *L'ami américain* (*Der Amerikanische freund*), toutes les actions importantes se nouent au cours d'un voyage (l'avion de Paris, le meurtre-poursuite dans le métro, le T.E.E. en route pour Munich, et le port de Hambourg).

Dans *Alice*, la caméra se fait automobile, train, métro (celui de New York et de Wuppertal, cette étrange "Schwebebahn"). Le cinéma, c'est plus que jamais le travelling, le voyage, le rail invisible qui tente de relier un point à un autre. Pour Wenders, le cinéma est comme l'appareil polaroid de son personnage : un outil d'exploration, avec cette fascination pour l'objet/objectif et l'optique, pour la technique photographique, qu'on va retrouver dans *L'ami américain*Ce leit-motiv des moyens de locomotion (dans *Alice*, ils sont presque tous utilisés : voiture, train, métro, métro aérien, avion, bus, bac, péniche) permet à Wenders de nous faire traverser la Ruhr, dont il nous montre les "signes de vie" (maisons ouvrières, quelques individus, un bistro, une rue isolée, une forêt où l'on fait du sport), signes d'une vie obscure, mais individualisée - Loin des reportages habituels sur les paysages surindustrialisés du monde moderne, signes filmés avec une maîtrise tranquille qui n'exclut ni le mouvement ni la beauté. Cet oeil du photographe, qui voit peut-être plus que l'oeil nu. Wenders, le cinéaste de "l'esprit des lieux".

Tout le film repose sur ce lien subtil, sur la rencontrede ces deux sensibilités : l'amitié est la meilleure arme contre la solitude. L'enfant et l'adulte partent ensemble à la recherche d'une identité ; par l'arpentage des lieux et le repérage des "traces de vie", ils découvrent qu'au fond ils poursuivent un même but. Cette amitié n'est pas immédiate : au début, dans une chambre d'hôtel près de l'aéroport d'Amsterdam (ce premier contact avec l'Europe est encore marqué par la présence américaine : il n'y qu'une infime différence entre New York et l'aéroport d'Amsterdam, entre la chambre d'hôtel new-yorkaise et celle-ci), Félix semble se demander ce qu'il va bien pouvoir faire avec cette enfant sur les bras. Mais peu à peu une connivence s'établit, une complicité faite de mille petits détails, non sans gaité, non sans malice : Alice est une enfant délurée, elle se plait dans ces voyages toujours renouvelés, elle fait durer le plaisir ; et Félix accepte son jeu, au fond il n'est pas tellement dupe : il sait bien que la fillette l'entraîne parfois dans des villes où sa grand-mère a peu de chances d'avoir habité. Ce qui compte, ce n'est pas la déambulation elle-même - qui nous fait traverser de multiples villes et arpenter leurs rues -, c'est le parcours (au propre comme au figuré) qui fait

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
RÉPONDEUR : 77.32.71.71

naître et se développer l'amitié.

A la fin, un policier mieux informé que l'ex-journaliste nous apprendra que la mère d'Alice est enfin revenue. Il invitera Félix (qui joue ici le rôle d'un père) à la ramener à bon port. Dernier voyage après beaucoup d'autres, mais que nous ne suivrons pas, ou plutôt que nous suivrons de loin : un plan magnifique en hélicoptère nous montre l'homme et l'enfant à la fenêtre d'un train qui roule dans la campagne ; la caméra s'élève en plein ciel, jusqu'à ce que le train se perde dans l'immensité de la plaine rhénane. La boucle est bouclée : au début du film,]es premiers plans montrent un avion dans le ciel, une route bordée d'une barrière au long d'une plage ; à la fin du film, l'hélicoptère prend de l'altitude jusqu'a inscrire le train tracant son chemin à travers un paysage.

Le réalisateur

Il a fait des études de médecine et de philosophie puis a échoué a l'IDHEC. Sa formation, il I'a surtout acquise à la cinémathèque de Paris. Sa premiere œuvre (I'expulsion du terrain par l'arbitre d'un gardien de but conduit ce dernier à étrangler sans explication une jeune femme) est particulièrement déroutante: dialogues non en situation, syncopes et ellipses brisant la narration, absence d'explications. Ces ruptures, ce refus du principe narratif se retrouvent dans *Alice, Faux mouvement* (d'apres Goethe) ou *Au fil du temps.* Film policier curieux puisque toutes les ombres subsistent à la fin du film *L'ami américain* vaguement inspiré de Patrica HighsmitL, vaut surtout pour une fort belle photo et une pléiade d'acteursmetteurs en scène (Dems Hopper, Blain, Eustache, Ray, Fuller) qui finissaient par créer une atmosphère envoûtante. Nouvel et ultime hommage à Nicholas Ray : N*ick's Movie,* qui filme la mort du grand metteur en scène rongé par un cancer. Une œuvre qui laisse, à dire vrai, un sentiment de malaise. Autre hommage: *Hammett.* épisode imaginaire de la vie de l'auteur du *Faucon maltais.* On découvre ainsi un Wenders curieusement américanise. Point culminant de cette américanisation *Paris Texas,* couronné au festival de Cannes. Sur fond de paysages américains (déserts ou décors urbains) Wenders reprend le problème de la communication entre les êtres. Une version verticale de Berlin à travers le regard des anges c'est ce que nous offrent *Les ailes du désir,* le film qui a fait connaître Wenders au grand public.

J.-P. Devillers
"Win Wenders":
Berlin, L A. Berlin, EST (1985).

Filmographie

Summer in the City
(L'été dans la ville, 1971)

Die Angst des Tormanns beim Elfmeter
(L'angoisse du gardien de but au moment du penalty ,1971)

Der Scharlachrote Buchstabe
(La lettre écarlate, 1972)

Alice in den Stadten
(Alice dans les villes, 1973)

Falsche Bewegung
(Faux mouvement, 1974)

Im Lauf der Zeit
(Au fil du temps, 1975)

Der amerikanische Freund
(L'ami américain 1977)
Lightening over Water
(Nick's Movie, 1980)

Hammett
Hammett 1982)

Der Stand der Dinge
(L'état des choses, 1982)

Paris, Texas
(Paris Texas 1984)

Tokyo-Ga (1985)

Der Himmel über Berlin
(Les ailes du désir 1987)

Bis aus Ende der Welt
(Jusqu au bout du monde, 1991)

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
RÉPONDEUR : 77.32.71.71